



**Corela**

Cognition, représentation, langage

**HS-12 | 2012**

**Langue, espace, cognition**

---

## Le centre n'est pas au milieu (et inversement). Pour une approche phénoménologique et gestaltiste de la localisation

Philippe Gréa

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/2831>

DOI : [10.4000/corela.2831](https://doi.org/10.4000/corela.2831)

ISSN : 1638-573X

### Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

### Référence électronique

Philippe Gréa, « Le centre n'est pas au milieu (et inversement). Pour une approche phénoménologique et gestaltiste de la localisation », *Corela* [En ligne], HS-12 | 2012, mis en ligne le 19 décembre 2012, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corela/2831> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.2831>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.



Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# Le centre n'est pas au milieu (et inversement). Pour une approche phénoménologique et gestaltiste de la localisation

Philippe Gréa

---

## NOTE DE L'AUTEUR

Cet article a bénéficié des discussions que nous avons eues avec Florence Villoing et Richard Huyghe que nous remercions au passage. Toutes les erreurs qui subsisteraient sont de notre entière responsabilité.

## 1. Introduction : les limites d'une caractérisation purement spatiale de *centre* et *milieu*

- 1 Les noms *centre* et *milieu* appartiennent, dans la terminologie de (Borillo, 1999), à la classe des « Noms de Localisation Interne » (NLI). Leur particularité tient dans le fait de combiner localisation spatiale et partition. Ils permettent en effet de désigner la partie d'un tout, et en même temps qu'elle est constituée, cette partie se trouve localisée par rapport au tout. *Le centre* ou *le milieu d'une table* désigne un morceau de la table, mais aussi un morceau qui se situe à une distance à peu près identique des différents bords de la table.
- 2 En combinaison avec la préposition *à*, *centre* et *milieu* construisent des locutions prépositionnelles locatives, *au milieu de* et *au centre de*. Une expression de la forme [NP<sub>0</sub> au {centre / milieu} de NP<sub>1</sub>] permet alors d'établir une relation entre deux entités distinctes, l'entité à localiser (NP<sub>0</sub>) et l'entité servant de système de repère (NP<sub>1</sub>). Dans (Gréa, 2005),

nous avons avancé une hypothèse qui permettrait de distinguer les deux locutions : le caractère délimité (ou non) de  $NP_1$ .

- 3 Depuis, un point de vue qui nous a été opposé s'appuie sur une représentation géométrique du sens de *centre* et de *milieu* et ne reconnaît pas la délimitation du  $NP_1$  comme critère pertinent. Selon cette approche, *au centre de* imposerait deux contraintes : (i)  $NP_1$  dénoterait une entité au moins bidimensionnelle, et (ii) à l'image d'un cercle et de son centre,  $NP_0$  désignerait un point ou une région située à *équidistance* des limites de l'entité désignée par  $NP_1$ . Le *milieu*, quant à lui, désignerait de façon moins précise, comme le TLF le suggère, « un endroit relativement éloigné des bords, de la périphérie ». Cette approche a l'avantage de s'appuyer sur un concept géométrique, l'équidistance, qui semble facilement vérifiable dans les faits.
- 4 Le problème, c'est que beaucoup d'exemples demeurent hors de portée de cette explication, voire, la contredisent. En premier lieu, le postulat (i) selon lequel  $NP_1$ , dans *au centre de*  $NP_1$ , doit être (au moins) bidimensionnel est sérieusement remis en cause par les exemples suivants :
  - (1) a. Le coup d'envoi est donné au centre de la ligne médiane. (internet)
  - b. Le wagon restaurant est situé au centre du train. (internet, brochure artesia)
  - c. Balzac est au centre de la rangée. / Il faut placer le jeton au centre de la rangée horizontale.
  - d. On place une tomate cerise au centre de la brochette et des morceaux de poivron à chaque extrémité. (internet, recette de la brochette de poulet marinade)
  - e. Le pendentif est monté sur la grosse perle de rocaïlle bleue située au centre du collier. (internet, collier « ténèbres »)
- 5 Ces énoncés présentent tous un  $NP_1$  unidimensionnel ou conçu comme tel. Dans le dernier exemple, insistons sur le fait que la perle n'est pas au centre d'un cercle qui serait formé par le collier : elle est au contraire sur le collier, à égale distance des deux parties du fermoir, ce qui montre bien que l'intuition première tendant à privilégier l'idée d'un cercle ne tient pas.
- 6 Si, pour des raisons surtout extra-linguistiques (mathématiques), les puristes répugneront à parler du *centre d'une droite*, le *centre d'un segment* ne soulève quant à lui aucune objection (« le point C au centre du segment AB »). *Table* constitue un autre cas intéressant, car si *au centre de la table* peut désigner la région située à égale distance des bords de la table (bidimensionnelle), comme dans ce qui suit,
  - (2) Au centre de la table fumait déjà la soupière.
 il existe aussi un autre emploi, tout aussi fréquent, où *table* correspond au contraire à une entité conçue comme unidimensionnelle :
  - (3) a. Christ, assis, lui treizième, au centre de la table.
  - b. Au centre de la table est un ancien ambassadeur, sénateur aujourd'hui.
- 7 On conviendra que dans ces contextes le Christ ou l'ambassadeur ne sont pas posés sur la table comme la soupière en 2. Ils sont au contraire positionnés sur l'un des côtés de la table (généralement, le plus long) ou encore sur le cercle formé par les commensaux (et non à l'intérieur de ce cercle), de façon analogue au pendentif de l'exemple 1e, c'est-à-dire sur un axe unidimensionnel.
- 8 En second lieu, si l'on étend nos observations aux entités bi- ou tridimensionnelles ainsi qu'aux entités abstraites, il n'est pas non plus évident de vérifier la réalisation du postulat (ii), selon lequel il y aurait une relation d'équidistance entre  $NP_0$  et  $NP_1$  qui permettrait en

particulier d'opposer *au centre de* et *au milieu de*. Dans le cas d'un NP<sub>1</sub> abstrait, le calcul de l'équidistance est suspendu à cause de l'absence de forme géométrique :

- (4) a. Au {centre / ?milieu} de {tout / la totalité}.  
b. Au { ?centre / milieu} de rien.

- 9 Dans le même ordre d'idée, il est impossible de s'appuyer sur la forme géométrique de la poussière ou de la saleté pour expliquer le caractère peu naturel de 5 :

- (5) Jean vit au { ?centre / milieu} de la {poussière / saleté}.

- 10 Les exemples 6, quant à eux, montrent que les noms de couleur suivent naturellement la locution *au milieu de*, mais beaucoup plus difficilement *au centre de*. A nouveau, il semble difficile d'expliquer cela en termes d'équidistance :

- (6) a. Sur le pont d'un navire qui était là tout seul au {milieu / \*centre} du bleu immense, un groupe de jeunes hommes se tenait, le torse nu, au soleil levant.  
b. Sur les prairies lointaines, où des points roux, semés çà et là au {milieu / \*centre} du vert uniforme, indiquaient des bœufs et des vaches, des troupeaux errants.

- 11 Dans le cas des NP<sub>1</sub> concrets la difficulté demeure. Par exemple, lorsqu'elles précèdent *terre*, les deux locutions sont permises mais c'est le sens de *terre* qui se trouve affecté :

- (7) a. Nous avons fait un voyage au {\*milieu / centre} de la Terre.  
b. Au milieu de la terre grasse, humide et campagnarde...  
c. On dirait que les monuments fleurissent au milieu d'une terre inhabitée.

- 12 Un syntagme comme *au milieu de la terre* ne permet pas de désigner de façon naturelle la planète du même nom, mais renvoie à la matière (7b) ou à l'étendue (7c). Loin d'être exceptionnel, on retrouve ce fonctionnement avec beaucoup d'autres compléments. Ainsi, lorsque *monde* suit la locution *au milieu de*, il prend un sens collectif et devient synonyme de « société » (exemple 8a). A l'inverse, la locution *au centre de* met en avant une autre acception de *monde*, synonyme de « cosmos » ou « univers » (exemples 8b-c) :

- (8) a. En se sentant malheureuse au {milieu / ?centre} du monde et de ses fêtes désertes pour elle, la pauvre petite ne comprit plus rien à l'admiration qu'elle y excitait, ni à l'envie qu'elle inspirait.  
b. L'homme a cru que la terre était au {centre / ?milieu} du monde.  
c. Chaque homme a la folie de se croire au {centre / ?milieu} du monde.

- 13 Le nom de lieu générique *espace* illustre lui-même les limites d'une conception uniquement fondée sur les propriétés spatiales des compléments. Dans l'exemple 9a, où il suit *au milieu de*, *espace* désigne le milieu extérieur à l'atmosphère terrestre. Mais après la locution *au centre de* il ne peut que renvoyer à un espace de stationnement, un espace fumeur, un espace de jeu ou encore un espace virtuel, un espace culturel, économique ou commercial :

- (9) a. Au {milieu / \* centre} de l'espace, les radiations proviennent de toutes les directions.  
b. Le dessin est situé au {milieu / centre} de l'espace de stationnement.

- 14 L'hypothèse que nous avons défendue dans (Gréa, 2005) est la suivante : la forme spatiale, géométrique, physique de NP<sub>1</sub> ou sa dimension n'ont pas de valeur discriminante ; ce qui permet de distinguer *au milieu de* et *au centre de* tient essentiellement au caractère délimité ou non de NP<sub>1</sub>. A première vue, on pourrait penser que cette notion de délimitation découle assez naturellement des questions de forme géométrique et d'équidistance. Nous pensons au contraire qu'une différence fondamentale les oppose. La délimitation n'est pas ici à comprendre comme un concept géométrique. En particulier, elle n'implique pas la possibilité d'une bordure et d'un calcul d'équidistance. Il s'agit d'un concept plus général et plus abstrait. Pour le comprendre, revenons un instant à

l'exemple 4. Le pronom *tout* ou le nom *totalité* se caractérisent, selon (Kleiber, 1998), par leur délimitation<sup>1</sup>. Or, ce n'est pas parce que *tout* a une délimitation que je peux pour autant dire que *tout* a une bordure, ou que je peux effectuer un calcul d'équidistance sur ce *tout*, ou que je peux lui donner une forme et une dimension particulière. Pourtant, c'est bien une délimitation de cet ordre que *au centre de* exige de la part de son complément, contrairement à *au milieu de*. Inversement, c'est l'absence d'une telle délimitation qui permet d'expliquer l'impossibilité d'un massif (*poussière*) ou d'un intensif (*saleté*) après *au centre de*. C'est encore une question de délimitation qui permet de distinguer les acceptions de *terre* (au sens délimité de planète, ou bien comme nom de matière non délimité), les acceptions de *monde* (au sens délimité d'univers, ou bien non délimité de société humaine) et les acceptions du terme *espace* qui exige, par l'adjonction d'un complément de nom, comme dans *espace de stationnement*, une clôture qu'il n'a pas de lui-même, pour pouvoir être précédé de la locution *au centre de*.

- 15 Plusieurs arguments, que nous nous contenterons d'évoquer faute de place<sup>2</sup>, confirment l'importance de la délimitation comme critère distinctif. Le premier est le changement d'interprétation (distributif vs. collectif) que l'on observe avec les NP<sub>1</sub> pluriels :

(10) a. Les conditions physiques qui règnent au centre des étoiles.

→ dans les étoiles, au centre

→ \* parmi les étoiles

b. Les conditions physiques qui règnent au milieu des étoiles.

→ ? dans les étoiles, au milieu

→ parmi les étoiles

- 16 Dans l'exemple 10a l'interprétation la plus naturelle est celle où ce sont les conditions qui règnent au centre de chaque étoile qui sont terribles, c'est-à-dire une interprétation distributive. Ce point se trouve confirmé par le fait qu'il est toujours possible de restructurer le syntagme prépositionnel (*les conditions physiques qui règnent dans les étoiles, au centre*). En revanche, nous avons plutôt affaire à une interprétation collective dans 10b et la zone localisée ne se trouve plus à l'intérieur des étoiles mais correspond à la portion d'espace qui se tient entre les étoiles<sup>3</sup>. Dans ce dernier cas, la restructuration du syntagme semble assez peu naturelle ( ?*Les conditions physiques qui règnent dans les étoiles, au milieu*).

- 17 On observe donc qu'avec un complément pluriel *au centre de* privilégie une lecture distributive alors que *au milieu de* privilégie une lecture collective. Or, cette observation valide notre hypothèse puisqu'en s'appliquant à chaque étoile, *au centre de* s'applique ainsi à des entités délimitées (en l'occurrence, de forme sphérique), et cela tout au contraire de *au milieu de* qui pointe sur l'espace situé entre les étoiles, c'est-à-dire un espace dénué de clôture. Ces observations n'impliquent pas que *au centre des étoiles* est systématiquement distributif. Cette expression peut prendre une interprétation collective, mais à la condition que le pluriel *étoiles* dénote un groupe.<sup>4</sup> Ce sera le cas, par exemple, si les étoiles en question sont celles d'une constellation ou d'un amas. Ce point confirme alors notre hypothèse, dans la mesure où un pluriel groupe présente une délimitation que n'a pas la simple pluralité.

- 18 On trouve un autre exemple de ce basculement collectif – distributif avec *os*. En effet, les expressions *au milieu des os* et *au centre des os* ne désignent pas la même zone, comme l'attestent les exemples suivants :

(11) a. Au {centre / ?milieu} des os, il y a la moelle osseuse.

b. Les os incisifs sont très larges et remontent jusqu'au {milieu / centre} des os du nez.

19 Dans le premier cas, *au centre des os* s'applique exclusivement à chaque os pris individuellement. Cette lecture est moins fréquente avec *au milieu* qui a tendance à privilégier les interprétations collectives ou bien les affections pathologiques *sur l'os* (et non à l'intérieur : *les fractures sont moins dangereuses au milieu des os*). L'expression *au centre des os* peut prendre une interprétation collective. Pour cela, il faut que pluriel *les os* dénote un groupe : les os du nez (ou du crâne, etc.). C'est ce qu'illustre l'exemple 11b où *au centre des os* s'applique au groupe d'os correspondant au nez.

20 Les NP<sub>1</sub> massifs constituent un autre argument. Comme de nombreux auteurs l'ont remarqué<sup>5</sup>, les massifs se caractérisent par une absence de limites inhérentes :

« Pour notre propos, est fondamentale l'existence de N dénotant des substances présentées par la langue comme dépourvues de limites propres et qui, par là même, en reçoivent de l'extérieur ; car toute substance, continue ou non, se donne à nous à l'intérieur de limites : de même qu'on ne peut pas faire l'expérience de la totalité des êtres humains, de même on ne fait pas l'expérience de la totalité du vin. Le vin se présente, dans l'expérience empirique, enserré dans des limites, mais celles-ci ne lui sont pas inhérentes, à la différence de celles d'un être humain ou d'un vélo. »  
(Flaux et al., 2000, pp. 63-64)

21 Or, comme on le voit dans les exemples suivants, les massifs posent de grandes difficultés après *au centre de*, confirmant ainsi notre hypothèse selon laquelle la délimitation est une condition nécessaire pour cette locution :

(12) a. Il marche au {milieu/\*centre} de la terre labourée sans relever le bas de son pantalon. (cf. ex. 7)

b. Voyage au centre de la terre.

(13) a. Les dernières vitres dégringolèrent, et au {milieu/\*centre} du verre un âne attaché, qui ne tentait pas de fuir, se mit à braire désespérément sous la pluie qui recommençait à tomber.

b. Il faut verser la bière au centre du verre pour compléter le faux col.

(14) a. La toundra. Un pays sans arbres. Au {milieu/\*centre} de la pierre, de la mousse et des cycles capricieux des caribous [...]

b. On aperçoit un défaut au centre de la pierre {précieuse / tombale / à pizza}.

(15) a. Ce n'est pas facile de travailler au {milieu/\*centre} de la peinture.

b. On aperçoit un personnage grimaçant au centre de la peinture.

Le raisonnement est identique avec les pluriels amplifiants<sup>6</sup> :

(16) a. Je préfère mourir de soif au {milieu / \*centre} des sables que rester ici.

b. Le désert de Rome, aussi isolée sur la terre que Venise au {milieu / \*centre} des eaux.

c. Ses porteurs se sont démoralisés et ont failli l'abandonner au {milieu / \*centre} des glaces.

d. On voit, au {milieu / \*centre} des airs, quelque cigogne, attardée par la fatigue, qui se met à crier.

e. Je suis encore ici seul au {milieu / \*centre} des neiges et de quatorze degrés de froid.

f. Puis, alentour, éparés au {milieu / \*centre} des terres, c'étaient les villages.

ou les noms intensifs<sup>7</sup> :

(17) a. Tout à coup, au {milieu / \*centre} du désordre, au {milieu / \*centre} de l'effarement, au {milieu / \*centre} de l'hostilité de la foule, ...

b. Au {milieu / \*centre} du chagrin, la concupiscence me torture.

c. Au {milieu / \*centre} de la haine exaspérée des uns, de l'indignation vraie ou feinte des gens du monde, du mépris envieux de quelques confrères, du respect de toute une foule de lecteurs, et de l'admiration frénétique d'un grand nombre.

d. Son accès se termina dans un désir sentimental d'une vie simple, le cœur sur la

main, au {milieu / \*centre} d'une bonté universelle.  
 e. Au {milieu / \*centre} d'un ennui indéfinissable.

- 22 Dans tous ces cas, c'est bien l'absence de délimitation qui rend impossible l'utilisation de *au centre de*, alors que *au milieu de* ne pose aucun problème.
- 23 Néanmoins, cette explication ne rend pas compte des noms d'action, et plus généralement, des noms ayant une extension temporelle. Le présent travail se propose donc de combler cette lacune en faisant une hypothèse complémentaire : la locution *au centre de* impose l'existence d'un rapport fonctionnel entre NP<sub>0</sub> et NP<sub>1</sub>, contrairement à *au milieu de*, qui se contente simplement de « superposer » NP<sub>0</sub> sur NP<sub>1</sub>. Plusieurs arguments permettront de caractériser très précisément la nature de ce rapport : nous nous intéresserons à la localisation sur le corps (par exemple, la relation qui existe entre le vêtement et la partie du corps qu'il est censé couvrir, section 2.2). Nous nous tournerons ensuite vers une classe de noms exprimant de la pluralité interne (section 2.3) avant d'aborder la question des noms d'extension temporelle (section 2.4 et 2.5).
- 24 La troisième et dernière partie sera l'occasion de prendre un peu de recul et de mettre au jour les présupposés qui sont à l'origine de la notion même de localisation. En nous inspirant de la présentation qu'en fait (Gurwitsch, 1957), nous faisons tout d'abord appel au concept de *géométral*. Initialement développé par Leibniz, le géométral est le garant de l'unité du monde au-delà des différents points de vue que l'on peut avoir sur lui.<sup>8</sup> Dans un cadre phénoménologique, Merleau-Ponty affirme à l'inverse qu'il n'y a pas de géométral du monde.<sup>9</sup> En transposant cette idée au cas de *centre* et *milieu*, nous proposons alors une explication alternative fondée sur le couple figure – fond tel qu'il est défini par la Gestalttheorie.
- 25 Précisons que notre travail porte exclusivement sur les locutions prépositionnelles *au centre / milieu de*. Notre objectif, en effet, est de confronter des concepts que les noms *centre* et *milieu* ne mettent pas directement en œuvre, à savoir l'opposition cible / site telle qu'elle est classiquement présentée dans le cadre des grammaires cognitives, et l'opposition figure / fond telle qu'elle est caractérisée dans la théorie de la Gestalt. Néanmoins, comme nous aurons l'occasion de l'évoquer (section 3.2), nous pensons que les conclusions auxquelles nous arrivons à propos des locutions demeurent valables pour les noms.

## 2. La signification fonctionnelle de NP<sub>0</sub>

### 2.1. *Au centre de* : une relation partie-tout ?

- 26 Un premier exemple montre que le critère de délimitation de NP<sub>1</sub> n'est pas suffisant :
- (18) a. Ribéry évolue au centre du trio d'attaque.  
 b. Ribéry évolue au milieu du trio d'attaque.
- 27 Dans 18a, la première interprétation qui vient à l'esprit est celle selon laquelle Ribéry fait partie du trio d'attaque. Dans 18b, au contraire, Ribéry n'appartient pas nécessairement au trio. Or, une chose est sûre, ce changement d'interprétation (partitive vs. non partitive) n'est pas lié à la délimitation de NP<sub>1</sub>.
- 28 Il faut donc explorer une autre piste. Dans la section précédente, nous nous sommes intéressé au cas du pronom *tout* et du nom *totalité* (ex. 4). A cette occasion, nous avons évoqué le rapport que Kleiber établit entre la notion de totalité et l'existence de limite :

« On peut accepter en première approche que *tout*, parce qu'il indique la totalité, nécessite d'une part un domaine de quantification borné et d'autre part une structure interne partitive de ce domaine. La première exigence s'explique aisément : je ne puis parler de totalité que pour une entité qui a des limites. L'absence de frontières nous prive en effet du moyen de calculer la totalité. La seconde n'est qu'une conséquence définitoire de la notion de totalité : celle-ci n'existe que si l'on pose en même temps l'existence de parties, donc d'une division possible de l'objet en parties<sup>10</sup>. » (Kleiber, 1998, p 90)

- 29 Ce rapprochement est intéressant dans la mesure où il permet d'avancer, dans le cadre de notre propre problématique, une conjecture plus contraignante que la simple absence / présence de délimitation de NP<sub>1</sub>, et qui peut se formuler de la façon suivante : dans la construction [NP<sub>0</sub> être au centre de NP<sub>1</sub>], NP<sub>1</sub> désigne un tout, c'est-à-dire une entité qui manifeste une double propriété, à savoir une délimitation et une structure interne partitive. Si les sections précédentes ont été l'occasion de montrer l'existence de la première, il est donc temps de nous intéresser à la seconde.
- 30 Une structure interne partitive implique une relation partie-tout. Une première hypothèse vient alors à l'esprit, qui consiste à dire que la construction [NP<sub>0</sub> être au centre de NP<sub>1</sub>] établit une relation partie-tout entre NP<sub>0</sub> et NP<sub>1</sub>. En cela, elle s'opposerait à [NP<sub>0</sub> être au milieu de NP<sub>1</sub>] où le NP<sub>1</sub> n'a pas nécessairement de délimitation et n'est pas nécessairement un tout. En première approche, un certain nombre d'exemples semblent confirmer cette hypothèse. Ils acceptent en effet une reformulation sous la forme [NP<sub>0</sub> {être une partie / faire partie} de NP<sub>1</sub>] :
- (19) a. La moelle est au centre de l'os → La moelle est une partie de l'os.  
b. Le noyau est au centre des planètes → Le noyau est une partie des planètes.
- 31 Le cas de certains noms collectifs, tel que *trio* dans les exemples 18, est encore plus convaincant dans la mesure où il marque une opposition nette entre *au centre de* et *au milieu de*. L'explication fondée sur une relation partie-tout est donc séduisante. Il faut pourtant y renoncer en raison de sa trop grande puissance. Comme le montrent les exemples suivants, la relation partie-tout est loin d'être systématique :
- (20) a. La soupière était au centre de la table \*→ La soupière était une partie de la table.  
b. Un grand arbre était au centre des tables \*→ Un grand arbre faisait partie des tables  
c. La table, au centre du trio, déborde de victuailles\*→ La table fait partie du trio.
- 32 Les exemples 18, 19 et 20 montrent toutefois que même si la relation partie-tout est trop forte, elle n'est pas sans rapports avec le problème qui nous occupe. Les sections suivantes vont être l'occasion de montrer pourquoi.

## 2.2. La localisation sur le corps

- 33 Un certain nombre d'exemples appartenant au domaine concret permettent d'avancer une autre hypothèse. Il s'agit de la localisation sur le corps, comme c'est le cas, par exemple, avec la relation vêtement-partie du corps. On peut localiser les vêtements par rapport à la partie du corps qu'ils sont censés recouvrir. Mais dans ce cas de figure, seul *au milieu de* est possible, tandis que *au centre de* est exclu :
- (21) a. La casquette au {milieu / \*centre} du front.  
b. Le tee-shirt, trop petit, lui arrive au {milieu / \*centre} du ventre.  
c. Une chemise dont les manches arrivent au {milieu / \*centre} des bras.



- d. Le slip lui descend au {milieu / \*centre} des fesses.  
e. Le col lui arrive au {milieu / \*centre} du menton.
- 34 Cette observation n'est pas seulement vraie des vêtements mais aussi de toute autre entité extérieure au corps :
- (22) a. J'ai un bouton au {milieu / \*centre} de la joue.  
b. La tunique tient par une attache fixée au {milieu / ?centre} du dos.  
c. Il s'abattit sur la face, une balle au {milieu / ?centre} du front.
- 35 La comparaison de 22b avec 23 est significative dans la mesure où elle montre que ni la forme approximativement rectangulaire du dos (ou du tableau), ni l'inclinaison verticale ne semblent poser de problèmes insurmontables pour la locution *au centre* :
- (23) La corde tient par une attache fixée au centre du tableau.
- 36 La question est alors la suivante : pourquoi la relation entre un vêtement (NP<sub>0</sub>) et la partie du corps qu'il recouvre (NP<sub>1</sub>) s'exprime-t-elle naturellement avec *au milieu de* et pas avec *au centre de* ? Après tout, si un tee-shirt arrive au milieu du ventre, c'est que sa limite inférieure se trouve à équidistance du haut et du bas du ventre. Ce dernier étant délimité, on ne voit pas pourquoi *au centre de* poserait problème<sup>11</sup>. La relation de localisation vêtement-partie du corps présente donc une caractéristique particulière dont *au centre de* ne s'accommode pas.
- 37 Le fait que le ventre, comme la plupart des autres parties du corps (*dos, main, front, bras, etc.*), n'a pas de limites précises et qu'il est impossible de déterminer à quel moment on passe du ventre aux flancs, par exemple, pourrait être une explication.<sup>12</sup> Ce point de vue a toutefois l'inconvénient de remettre au premier plan la question de la manifestation objective des limites. Or, nous avons insisté sur le fait que la délimitation imposée par *au centre de* n'est pas de nature objective, mais sémantique : *ventre* est un nom comptable et de ce fait, il a une délimitation – même si elle est vague au sens technique du terme – que n'a pas, par exemple, ce même nom lorsqu'il est utilisé comme massif (par exemple, *avoir du ventre*).<sup>13</sup>
- 38 Il faut donc rechercher une autre explication. Or, s'il est vrai que des expressions comme *au centre du front, du ventre, des bras* ou *des fesses* semblent assez peu naturelles et qu'elles n'apparaissent qu'à l'occasion de contextes marqués, nous avons pourtant évoqué à plusieurs reprises l'exemple de *au centre des os* où NP<sub>1</sub> est bien une partie du corps et qui ne pose aucun problème au pluriel (cf. ex. 11a), au singulier et en lecture générique (19a). Ce n'est donc pas la partie du corps qui semble être en cause. Ce n'est pas non plus une question de délimitation dans la mesure où l'os et le ventre en ont bien une. Le problème ne relève pas non plus de questions d'ordre géométrique ou spatial, et l'équidistance n'a ici aucune valeur discriminante. Enfin, le problème n'est pas non plus lié à une question de taille relative ou d'inclusion.
- 39 L'idée que nous défendons est fondée sur la signification fonctionnelle de NP<sub>0</sub> : la moelle entretient en effet une relation fonctionnelle intrinsèque avec l'os, tandis que le tee-shirt se tient dans un simple rapport de superposition avec le ventre.

### 2.3. La question des noms collectifs

- 40 Un second cas de figure permet d'illustrer cette idée en opérant une autre distinction entre *au milieu de* et *au centre de*. Il s'agit d'une classe de noms d'extension spatiale exprimant une pluralité et une structuration interne importante, tels que *système, dispositif, échiquier, réseau, toile, organisation*. Selon la locution choisie, la localisation de NP

<sub>0</sub> sur NP<sub>1</sub> ne connaît pas de changement fondamental mais on observe en revanche un type de rapport entre NP<sub>0</sub> et NP<sub>1</sub> très différent. Considérons les exemples suivants :

- (24) a. La Chine est au centre de l'échiquier asiatique.  
 b. Il faut replacer le citoyen au centre de l'organisation politique.  
 c. L'étoile est au centre du système solaire.  
 d. Il y avait au centre de ces formations politiques, des états-majors dont les objectifs n'étaient pas du tout inspirés par une volonté émanée de la base.

- 41 Dans ces exemples, le sens de la locution *au centre de* ne correspond pas seulement à une localisation de NP<sub>0</sub> par rapport à NP<sub>1</sub>. Il s'agit aussi d'indiquer que NP<sub>0</sub> a un rôle fonctionnel par rapport à NP<sub>1</sub>. Du coup, la double condition – à savoir l'obligation pour NP<sub>1</sub> de correspondre à une entité délimitée et pour NP<sub>0</sub> d'entretenir un rapport fonctionnel avec NP<sub>1</sub> – favorise nettement la lecture partie-tout (de manière comparable à l'exemple 18a) : dans ces exemples, la Chine fait partie de l'échiquier politique, le citoyen fait partie de l'organisation politique, l'étoile fait partie du système solaire et les états-majors font partie des formations politiques. A l'inverse, si la locution *au milieu de* permet une localisation qu'on pourrait croire « comparable »<sup>14</sup>, elle ne confère aucune signification fonctionnelle à NP<sub>0</sub> :

- (25) a. ?La Chine est au milieu de l'échiquier asiatique.  
 b. ?Le président est au milieu de l'organisation politique.  
 c. ?L'étoile est au milieu du système solaire.  
 d. ?Il y avait au milieu de ces formations politiques, des états-majors dont les objectifs n'étaient pas du tout inspirés par une volonté émanée de la base.

- 42 Du coup, l'impression qui ressort de ces exemples, au-delà de leur caractère peu naturel, est que la Chine, le citoyen, l'étoile et les états-majors sont certes localisés, mais qu'aucune relation fonctionnelle n'est établie avec le NP<sub>1</sub>. La conséquence est la difficulté d'obtenir une lecture partitive dans ces contextes. On a au contraire le sentiment que la Chine, le citoyen, l'étoile et les états-majors sont comme « déconnectés » de NP<sub>1</sub> et qu'ils sont là « par hasard ».

## 2.4. Les noms d'extension temporelle

- 43 A l'exception des noms intensifs abordés dans les exemples 17, tous les NP<sub>1</sub> étudiés jusqu'ici ont une extension spatiale. Or, comme nous allons le voir dans ce qui suit, notre hypothèse, qui s'appuie sur le rôle fonctionnel de NP<sub>0</sub> par rapport à NP<sub>1</sub>, trouve aussi une confirmation avec la classe des noms de processus, et plus généralement, avec tous les noms ayant une extension temporelle.

- 44 Les emplois temporels sont à l'origine d'une divergence très claire entre les deux locutions. Comme on le voit dans les exemples suivants, la locution *au milieu de* prend automatiquement une valeur temporelle lorsqu'elle précède un nom de mesure temporelle :

- (26) a. La révolte a éclaté au {milieu / \*centre} {de la journée / de la semaine / du mois / de l'année}.  
 b. C'était au milieu du jour. (Nerval)

- 45 Ce n'est pas le cas de *au centre de* qui est impossible dans ce contexte, à moins de prendre en compte le genre littéraire :

- (27) Au centre du jour, jeté dans le tas des sardines voyageuses d'un coléoptère à l'abdomen blanchâtre, un poulet au grand cou déplumé...

- 46 En l'occurrence, il s'agit d'un extrait des *Exercices de style* de Queneau, qui consistent à raconter la même histoire en la déclinant selon des tropes différents. Ici, *au centre du jour* est substitué à *midi* et se trouve dans le chapitre intitulé « métaphoriquement », ce qui suffit à démontrer son caractère marqué.
- 47 On retrouve la même distribution avec des NP<sub>1</sub> susceptibles de dénoter un évènement :
- (28) L'étudiant est parti au {milieu / \*centre} du {cours / film}.
- 48 Seule la locution *au milieu de* est permise, et porte systématiquement sur l'étendue temporelle occupé par l'évènement. Ainsi, dans l'exemple 28, l'étudiant part pendant le film, et non à l'instant situé à égale distance du début et de la fin du cours ou du film.<sup>15</sup>
- 49 Il est toutefois possible d'introduire un nom de processus au moyen de la locution *au centre de*. Pour cela, il faut faire référence, non pas à l'étendue temporelle mais au processus et ses arguments associés. C'est alors l'utilisation de *milieu* qui est exclue :
- (29) a. La généricité est au {\*milieu / centre} de la semaine (de recherche organisée par Sophie).  
b. Le système judiciaro-pénitentiaire est au {\*milieu / centre} du film de Pierre.
- 50 Dans 29, *semaine* et *film* ne réfèrent plus à une étendue temporelle, mais à un évènement auquel sont associés des rôles thématiques (cf. section 2-5). Or, ces observations semblent contredire l'explication avancée dans notre introduction, à savoir la délimitation de NP<sub>1</sub> lorsqu'il est sous la portée de *au centre de*. En effet, dans les exemples et un film ou une semaine correspondent à des étendues temporelles qui ont un début et une fin ; ce sont des entités bornées. Par conséquent, la locution *au centre de*, qui exige un complément délimité, devrait pouvoir apparaître dans ce contexte tout en conservant un sens temporel. Or, ce n'est pas le cas et l'énoncé *\*Pierre part au centre du film* est inacceptable.
- 51 La raison en est simple. La délimitation de NP<sub>1</sub> est une condition nécessaire, mais non suffisante. Les sections précédentes ont en effet montré l'existence d'une seconde contrainte permettant d'opposer les deux locutions : la signification fonctionnelle de NP<sub>0</sub> par rapport au tout dénoté par NP<sub>1</sub>. Or, les exemples 26 et 28 ne respectent pas cette seconde contrainte. Ainsi, le déclenchement de la révolte ou le départ de l'étudiant n'entretiennent aucune relation fonctionnelle intrinsèque avec l'étendue temporelle dénotée par *semaine*, *cours* ou *film*. Pour mieux comprendre ce point, il est utile de faire le lien avec les contextes vestimentaires des exemples 21, car de la même manière que le rapport entre un vêtement et une partie du corps est un simple rapport de superposition, le départ de l'étudiant, dans l'exemple 28, entretient avec *cours* ou *film* un simple rapport de concomitance. Dans les deux cas, la relation entre NP<sub>0</sub> et NP<sub>1</sub> est une relation de coïncidence qui implique une absence de rapport fonctionnel intrinsèque entre les deux arguments, et qui amène ainsi à privilégier la locution *au milieu de* au détriment de *au centre de*. Il en est tout autrement des exemples 29. Dans ces contextes, le rapport entre NP<sub>0</sub> et NP<sub>1</sub> n'est pas une coïncidence mais correspond à un rapport fonctionnel intrinsèque, celui qui unit de façon essentielle un évènement et son thème. Dans 29a et 29b, en effet, NP<sub>0</sub> (la généricité ou la violence en milieu rural) est ce sur quoi porte NP<sub>1</sub> (respectivement, la semaine de recherche ou le film de Pierre) : NP<sub>0</sub> est le thème de NP<sub>1</sub>. Il est donc doté d'une signification fonctionnelle qui fait toute la différence avec les emplois purement temporels.

## 2.5. Au centre de : une alternance de valence inédite

- 52 On le voit, *au centre de* est susceptible d'introduire des noms de processus, mais à la condition que ces derniers ne soient pas pris dans leur acception temporelle. A partir d'un corpus constitué à l'aide de Glossanet<sup>16</sup>, nous avons établi l'index (classé par ordre de fréquence décroissante et non lemmatisé) de ces noms prédicatifs qui entrent dans la construction [NP<sub>0</sub> au centre de NP<sub>1</sub>] et qui en viennent ainsi à entretenir un rapport fonctionnel avec NP<sub>1</sub> :

Tableau : Index de fréquence des N1 dans [NP<sub>0</sub> au centre de NP<sub>1</sub>] (Corpus : Glossanet)

Rang	N1	Exemples
1	entretiens	<i>Les pressions israélo-américaines au centre des entretiens.</i>
2	débats	<i>Une tentative de meurtre sera au centre des débats les 22 et 23 janvier.</i>
3	discussions	<i>Le terrorisme et le gaz au centre des discussions algéro-espagnoles.</i>
4	campagne	<i>L'intercommunalité n'a pas été au centre de la campagne électorale.</i>
5	polémique	<i>Accident mortel : Les responsabilités au centre de la polémique.</i>
6	débat	<i>Le concept de souveraineté est au centre du débat politique libanais.</i>
7	scandale	<i>Le groupe Sanlu, au centre du scandale du lait contaminé par la mélamine.</i>
8	réunion	<i>La question a été au centre de la réunion de mercredi.</i>
9	intérêts	<i>Le droit au retour des réfugiés au centre des intérêts libanais.</i>
10	revendications	<i>L'annulation de la dette est au centre des revendications.</i>
11	affaire	<i>Ce produit est au centre d'une affaire récente.</i>
12	controverse	<i>Au centre de la controverse, une loi votée hier.</i>
13	discussion	<i>Le port du voile était au centre de la discussion.</i>
14	discours	<i>La crise régionale a été au centre des discours prononcés par M.*</i>
15	interrogations	<i>Equipe de France de foot : le milieu au centre des interrogations.</i>
16	priorités	<i>Les préoccupations environnementales au centre des priorités.</i>
17	référendum	<i>Le Kosovo au centre du référendum sur la Constitution.</i>
18	rencontre	<i>Ce projet de réformes devait être au centre de la rencontre.</i>
19	trafic	<i>Le soigneur de l'équipe est au centre d'un trafic de produits dopants.</i>

20	attaques	<i>Au centre des attaques : le journaliste Andrew Gilligan, qui avait discrètement interviewé David Kelly, scientifique au ministère de la Défense. Se référant à cette source anonyme, le reporter avait affirmé sur les ondes de la BBC que Londres avait exagéré la menace des armes de destruction massive de Saddam Hussein avant la guerre.</i>
21	attentions	<i>Le mouvement des joueurs dans le football est au centre des attentions chaque année</i>
22	conflit	<i>Les deux enfants (12 et 6 ans) sont au centre du conflit, bien malgré eux.</i>
23	attention	<i>Ce phénomène [le recul de la banquise] est au centre d'une attention considérable, tant de la part des scientifiques que des industries extractrices ou des Etats.</i>
24	conversation	<i>Au centre de la conversation, bien sûr, le nucléaire iranien.</i>
25	conversations	<i>Le conflit au Proche-Orient sera au centre des conversations.</i>
26	exposition	<i>Ce ne sont pas les œuvres de Dali, mais le peintre lui-même dans son acte de création qui est au centre de l'exposition.</i>
27	incident	<i>Le joueur s'est fait remarquer lors de ce tournoi en étant au centre d'un incident qui a valu à l'Angleterre d'être éliminé.</i>
28	inquiétudes	<i>L'attentat remet le royaume wahhabite au centre des inquiétudes.</i>
29	négociations	<i>Le pétrole justement. Il est au centre des négociations.</i>
30	réflexion	<i>Cette évolution est au centre de la réflexion du philosophe.</i>
31	voyage	<i>L'immigration chinoise en France, au centre du voyage officiel en Chine.</i>

53 Dans tous ces exemples, il est à noter que la locution *au milieu de* est exclue. Pour qu'elle redevienne naturelle, il faudrait imposer une lecture temporelle portant sur l'intervalle de temps occupé par l'évènement dénoté par le nom prédicatif (par exemple : *il est parti au milieu de l'entretien*). Mais dans ce cas de figure, la relation entre NP<sub>0</sub> et NP<sub>1</sub> reste une simple coïncidence et le fait de partir n'a pas de rapport fonctionnel avec l'entretien. Il en est tout autrement de la locution *au centre de*. Elle a pour effet de mettre en relief la structure argumentale de NP<sub>1</sub>, et ce, de trois façons différentes. Comme nous allons le montrer maintenant, *au centre de* est en effet à l'origine d'une alternance de valence inédite (ci-dessous, i et ii) et d'un cas d'ambiguïté tout aussi remarquable (iii).

- 54 (i) Le premier cas de figure correspond aux exemples 29 et s'avère être le plus fréquent. Dans ce contexte, la construction [NP<sub>0</sub> au centre de NP<sub>1</sub>] se glose de la façon suivante : « NP<sub>1</sub> porte sur / a pour thème NP<sub>0</sub> », ce qu'illustrent les exemples suivants :
- (30) a. Les pressions israélo-américaines au centre des entretiens. (→ les entretiens portent / ont pour thème les pressions israélo-américaines).
  - b. Une tentative de meurtre sera au centre des débats les 22 et 23 janvier.
  - c. Le terrorisme et le gaz au centre des discussions algéro-espagnoles.
  - d. L'intercommunalité n'a pas été au centre de la campagne électorale.

55 NP<sub>0</sub> est ici le thème de l'évènement dénoté par NP<sub>1</sub>. En cela, NP<sub>0</sub> acquiert une signification fonctionnelle évidente par rapport à NP<sub>1</sub>, signification fonctionnelle qui se trouve suspendue lorsqu'on substitue *au milieu de* à *au centre de* :

(31) ?Les pressions israélo-américaines au milieu des entretiens.

56 Le changement de sens est alors considérable, et s'il faut réinterpréter l'énoncé, il semble que le sens temporel, selon lequel des pressions ont eu lieu ou ont été évoquées au cours des entretiens, soit le plus naturel.

57 (ii) Le second cas de figure, plus rare, a pour effet d'inverser le schéma argumental précédent. Dans ce contexte, la construction [NP<sub>0</sub> au centre de NP<sub>1</sub>] se glose de la façon suivante : « NP<sub>0</sub> est la cause / à l'origine de NP<sub>1</sub> », comme l'illustrent les exemples suivants :

(32) a. Le soigneur de l'équipe est au centre d'un trafic de produits dopants (→ Le soigneur est la cause / le responsable / à l'origine du trafic)

b. Ragnar Rylander a bien été au centre d'une fraude scientifique.<sup>17</sup>

58 Par exemple, dans 32a, on comprend que le soigneur est à l'origine du trafic, et non que le trafic a pour thème le soigneur. En d'autres termes, la signification fonctionnelle de NP<sub>0</sub> par rapport à NP<sub>1</sub> est bien avérée, mais elle est d'un tout autre genre que précédemment : NP<sub>0</sub> est cette fois l'instigateur de l'action dénotée par NP<sub>1</sub>. Et comme dans la situation précédente, cette valeur fonctionnelle disparaît lorsqu'on commute avec *au milieu de* :

(33) Le soigneur de l'équipe est au milieu d'un trafic de produits dopants.

59 Dans cet énoncé, le soigneur n'est pas responsable du trafic et le rapport qui existe entre NP<sub>0</sub> et NP<sub>1</sub> devient un simple rapport de coïncidence qui s'exprimera plus naturellement avec *se retrouver* (*le soigneur se retrouve au milieu d'un trafic*).

60 (iii) Un troisième cas de figure correspond à une ambiguïté entre (i) et (ii). C'est le cas des exemples suivants :

(34) a. Le prince Charles au centre du complot.

b. Bourse : La situation de la Lybie au centre des inquiétudes.

c. Assises du Hainaut : l'argent au centre d'un crime crapuleux.

61 Sans contexte supplémentaire, il est impossible de décider si le prince Charles est l'instigateur du complot ou bien la victime. Mais ce qui importe, c'est que dans les deux cas, le prince Charles est doté d'une signification fonctionnelle par rapport au complot. Comme prévu, cette signification fonctionnelle disparaît avec la locution *au milieu de* :

(35) Le prince Charles au milieu du complot.

62 Ici, en effet, Charles n'est plus impliqué dans le complot (que ce soit comme instigateur ou comme cible) et le rapport entre NP<sub>0</sub> et NP<sub>1</sub> revient alors à un simple rapport de coïncidence, ce qui, du reste, n'est pas sans poser quelques problèmes quant à l'interprétation exacte de l'énoncé.<sup>18</sup>

63 Les contraintes imposées par *au centre de* semblent suffisamment systématiques pour permettre de tester la polysémie des déverbaux, entre acception spatiale, temporelle, événementielle, et dans ce dernier cas, de tester la structure argumentale du déverbal (instigateur / thème). Pour illustrer ce point, prenons le cas des noms *assistance*, *assemblée* et *réunion*. Les deux premiers ont une acception spatiale que l'on peut vérifier à l'aide des deux locutions. Ce n'est pas le cas de *réunion* qui paraît moins naturel dans ce contexte :

(36) Le ministre se trouvait au {milieu / centre} de {l'assistance / de l'assemblée / \*de la réunion}.

64 En revanche, seuls les deux derniers (*assemblée* et *réunion*) ont une acception temporelle que la locution *au milieu de* permet de tester en portant cette fois sur l'étendue temporelle occupée par l'évènement :

(37) Il a décidé de partir au milieu de {\*l'assistance / de l'assemblée / de la réunion}.

Dans ces contextes, *au milieu de* a un rôle équivalent à *pendant*.

65 *Assemblée* et *réunion* sont enfin susceptibles de dénoter un évènement. *Au centre de* permet alors de tester les rôles d'instigateur et/ou de thème :

(38) La laïcité est au centre de {\*l'assistance / la réunion / ?l'assemblée}.

66 On observe ainsi que *assistance*, bien que déverbal de *assister*, ne passe pas dans ce contexte : *assistance* n'a ni thème ni instigateur, contrairement à *réunion*. *Assemblée* est plus naturel dans ce contexte s'il s'agit explicitement d'une assemblée organisée par quelqu'un en vue de quelque chose :

(39) a. Les préoccupations matérielles au centre de l'assemblée générale.

b. Le sujet est au centre de l'assemblée plénière ordinaire des évêques.

c. La référence au communisme au centre de l'assemblée extraordinaire du PCF.

d. Religion : La laïcité au centre de l'assemblée des évêques.

67 Le cas des noms *intérêt*, *ennui* et *mépris* illustre encore les différences que la locution *au centre de* est à même d'établir parmi les déverbaux. Les verbes correspondants (respectivement, *s'intéresser*, *s'ennuyer* et *mépriser*) semblent avoir une structure argumentale comparable, comme le montrent les deux exemples suivants :

(40) a. La situation sociale grecque intéresse le ministre.

b. La situation sociale grecque ennue le ministre.

c. Le ministre méprise la situation sociale grecque.

Or, les déverbaux ne se comportent pas de la même façon sous la portée de *au centre de* :

(41) a. La situation sociale grecque est au centre de l'intérêt du ministre.

b. \*La situation sociale grecque est au centre de l'ennui du ministre.

c. \*La situation sociale grecque est au centre du mépris du ministre.

68 L'explication de cette divergence est peut-être à rechercher dans la valeur agentive associée au nom prédicatif *intérêt* – valeur que l'on retrouve dans tous les  $N_1$  du Tableau 1 – et l'absence d'agentivité dans le cas de *ennui* et *mépris*.<sup>19</sup>

### 3. Qu'est ce que la localisation ?

#### 3.1. Le géométral comme condition de la localisation

69 Lorsqu'on choisit de travailler dans un cadre référentialiste, les notions de distance, d'équidistance, et plus généralement, de métrique, sont les notions clés permettant de caractériser le sens de *centre* et *milieu* : le *centre* est ce qui est à équidistance des bords. A première vue, un tel constat relève du bon sens. Prenons l'exemple d'un avion. Il respecte la contrainte de délimitation appliquée à  $NP_1$ . L'empennage entretient en outre avec l'ensemble un rapport fonctionnel intrinsèque puisqu'il garantit la stabilité en vol. La seconde condition, celle d'une signification fonctionnelle de  $NP_0$ , est donc elle aussi vérifiée. Or, il serait très étrange, et manifestement faux, de dire :

(42) L'empennage est au centre de l'avion.

70 puisque l'empennage est... à l'arrière de l'avion. C'est bien la preuve que *au centre de* a un sens fondamentalement lié, d'une manière ou d'une autre, à une question d'équidistance. La suite d'un tel raisonnement nous amène alors à donner la priorité à des questions de



formes géométriques, de dimension, de topologie. On en arrive ainsi à penser, par exemple, qu'une locution comme *au centre de* doit avoir un site au moins bidimensionnel. Dans cette optique, on en vient à classer comme inacceptable des énoncés tel que *au centre de la ligne*.

- 71 Derrière la force et la simplicité de ce raisonnement, il y a l'idée que toute analyse sémantique de la localisation doit reposer sur la possibilité d'une représentation objective de la chose, de sa mesure géométrique réelle. Pour le dire dans les termes de la phénoménologie de Merleau Ponty, l'analyse référentialiste de la localisation est entièrement soumise à l'ordre d'un « géométral », à savoir, dans le cas présent, une géométrie « naturelle », c'est-à-dire non formalisée et directement accessible à l'intuition, par rapport à laquelle les différentes perspectives seraient unifiées et coordonnées entre elles.<sup>20</sup> La notion d'équidistance, par exemple, participe entièrement d'un tel géométral, en donnant à croire qu'il existe une métrique objective grâce à laquelle il serait possible de reconstituer, derrière les différentes perspectives, la forme vraie de l'objet, et à partir de laquelle on pourrait, inversement, dériver toutes les perspectives possibles. Il en est de même des considérations fondées sur la dimension de NP<sub>1</sub> (uni-bi-tridimensionnel) ou sur sa forme (plutôt circulaire dans le cas de *centre*, et plutôt imprécise dans celui de *milieu*). Dans cette approche, les locutions *au milieu de* et *au centre de* ne sont rien d'autre que deux façons distinctes de localiser les choses par rapport à cette réalité commune. C'est très précisément ce genre de point de vue qui amène de nombreux chercheurs à minimiser la différence, par exemple, entre les syntagmes suivants :

- (43) a. au milieu de la table  
b. au centre de la table

- 72 Ces deux syntagmes sont considérés comme synonymes parce qu'on croit disposer d'un géométral qui les coordonne, parce qu'on pense qu'ils se rapportent à une seule et même réalité objective.
- 73 Notre but n'est pas de remettre en cause ce point de vue, mais d'inverser l'ordre des priorités. Au lieu de construire notre raisonnement sur la base de l'existence d'un géométral, nous proposons de partir du point de vue inverse, selon lequel ce qui est localisé par les deux locutions ne correspond pas, même dans les cas d'apparente synonymie. Cela est évident lorsqu'on compare, par exemple, les syntagmes *au milieu de la terre* et *au centre de la terre* : dans le premier cas un élément autonome se trouve superposé sur un fond qui n'a pas de limite spécifiée (cf. ex. 7b-c), tandis que dans le second, il y a un rapport de signification fonctionnelle avec un tout délimité (ex. 7a). Ces deux perspectives sont très différentes l'une de l'autre : elles ne se rapportent pas à une réalité commune et donnent lieu à des contextes qui n'ont aucun rapport. A propos de tels exemples, il devient difficile de soutenir l'existence d'une géométrie naturelle qui serait cachée derrière les deux perspectives : les situations dénotées par *centre* et *milieu* sont incommensurables. Dans ces conditions, on soutiendra qu'il en est de même avec *au milieu de la table* et *au centre de la table*.
- 74 La dernière section sera donc l'occasion de renoncer à tout géométral, à toute métrique commune, à tout repère susceptible de coordonner le *milieu* et le *centre*, et de voir quelle caractérisation sémantique devient possible dans ces conditions.



### 3.2. Pour une approche phénoménologique et gestaltiste de la localisation

- 75 Pour cela, nous nous inspirons de l'ouvrage de (Gurwitsch, 1957). L'objectif de cet ouvrage est d'établir une critique gestaltiste de la phénoménologie husserlienne. A cette occasion, Gurwitsch montre que l'une des avancées principales de la *Gestalttheorie*, et plus particulièrement de l'école de Berlin, consiste justement à se défaire de l'équivalent du géométral en psychologie, à savoir l'idée selon laquelle les éléments perceptifs demeurent constants en deçà de présentations différentes. La *Gestalttheorie* considère, par exemple, qu'un point pris isolément n'est pas comparable à un point qui occuperait la même position mais qui serait cette fois en relation (de proximité, de symétrie, etc.) avec d'autres points. Penser l'inverse reviendrait à supposer l'existence d'un géométral, en l'occurrence, le système de repère qui déterminerait la position du point et qui établirait sa constance en deçà des différents contextes de présentation. La théorie de la gestalt est ainsi amenée à établir une différence essentielle entre l'élément isolé et le constituant, dans la mesure où ce dernier entretient une signification fonctionnelle par rapport à un tout.<sup>21</sup>
- 76 Les différences de perspectives induites par *au milieu de* et *au centre de* mobilisent très exactement cette opposition. Intéressons-nous d'abord au cas de la construction [NP<sub>0</sub> au milieu de NP<sub>1</sub>]. Les sections précédentes ont permis de montrer que cette locution constitue<sup>22</sup> NP<sub>0</sub> en élément autonome qui n'entretient pas d'autre rapport avec NP<sub>1</sub> que celui d'une simple superposition. Par ailleurs, NP<sub>1</sub> est lui-même constitué en une entité dont la délimitation n'est pas spécifiée. Cette locution permet donc d'établir un rapport entre NP<sub>0</sub> et NP<sub>1</sub> qui rassemble toutes les propriétés d'un rapport figure – fond tel qu'il est conçu par la théorie de la gestalt. Dans ce cadre, en effet, une figure est définie comme une entité délimitée superposée sur un fond non délimité avec lequel il n'entretient aucune relation fonctionnelle. Dans ces conditions, les pluriels (ex. 10b), les massifs (ex. 12a, 13a, 14a et 15a), les pluriels amplifiants (ex. 16) et les intensifs (17) prennent naturellement ce rôle de fond, dans la mesure où, comme nous l'avons dit, ils n'ont pas de délimitation spécifiée (cf. section 1). Dans le cas où NP<sub>1</sub> dénote un processus temporel délimité, la construction [NP<sub>0</sub> au milieu de NP<sub>1</sub>] permet de marquer la simple concomitance de deux événements (ex. 26 et 28).
- 77 Les choses se passent très différemment avec la construction [NP<sub>0</sub> au centre de NP<sub>1</sub>]. Cette dernière constitue NP<sub>0</sub> de telle sorte qu'il entretienne un rapport fonctionnel avec un NP<sub>1</sub> lui-même constitué en un tout délimité. Dans ces conditions, NP<sub>1</sub> n'a pas le statut d'un fond, mais celui d'une figure. En cela, NP<sub>1</sub> est délimité et peut correspondre, dans les faits, aux atomes d'une pluralité (ex. 10a et 11a), à un pluriel ayant une interprétation de type groupe (ex. 11b), à un comptable (ex. 12b, 13b, 14b et 15b), ou encore à un événement ayant un instigateur ou un thème intrinsèque (ex. 29, 30, 32 et 34). L'existence d'une relation fonctionnelle entre NP<sub>0</sub> et NP<sub>1</sub> a une conséquence importante : NP<sub>0</sub> n'est pas un élément conçu comme isolé, indépendant de NP<sub>1</sub>. Au contraire, si la construction [NP<sub>0</sub> au centre de NP<sub>1</sub>] n'implique pas nécessairement une relation partie-tout (ex. 20), elle est susceptible de l'exprimer chaque fois que le contexte s'y prête (ex. 18 et 19) et devient automatique lorsque NP<sub>1</sub> désigne une pluralité (ex. 10a et 11a, à moins que la pluralité ne corresponde à un pluriel groupe, comme dans l'ex. 11b). Dans tous ces cas de figure, à

cause de son rôle fonctionnel, NP<sub>0</sub> est constitué par *au centre de* comme étant, pour ainsi dire, « partie prenante » de NP<sub>1</sub>.

- 78 Cette analyse a de multiples conséquences que nous n'avons pas la place de développer. L'une d'entre elles mérite toutefois d'être soulignée. En imposant une relation fonctionnelle à un tout délimité, *au centre de* favorise des objets ayant une structuration interne hétérogène. À l'inverse, *au milieu de*, en imposant un rapport de superposition non fonctionnel sur un fond, tend à privilégier des objets ayant une structuration interne homogène. Ce sont des propriétés qui sont reconduites dans la sémantique des noms noyaux. Les pluriels *les milieux* et *les centres*, comme le remarque (Honeste, 2007), illustrent parfaitement ce point : *le milieu politique* (sing.) et *les milieux politiques* (pl.) sont susceptibles de renvoyer au même objet du fait de l'homogénéité interne de *milieu*. Il en est tout autrement du couple *le centre politique* vs. *les centres politiques* où la structuration interne hétérogène de *centre* fait de lui un comptable délimité et donne lieu à une véritable pluralisation.<sup>23</sup>
- 79 Quoiqu'il en soit, les deux locutions donnent accès à deux perspectives très différentes. Ce n'est pas comme si ces dernières se rapportaient à un même objet sur lequel il s'agirait de localiser des zones plus ou moins comparables. Il faut au contraire renverser la perspective habituelle : les considérations géométriques de forme et de distance – qui servent de géométral aux analyses référentielles – n'occupent plus le centre du dispositif, mais se trouvent reléguées à leur véritable rôle, celui de principes subalternes uniquement applicable à un cas de figure particulier, celui des emplois spatiaux mettant en jeu un NP<sub>0</sub> comptable (*au {milieu / centre} de l'avion*, cf. ex. 42). Et même dans ce cas, la non convergence du centre et du milieu est toujours susceptible de reprendre le dessus. C'est ce que montrent les exemples 3, où *au centre de la table* en vient finalement à désigner l'un des convives. Or, on en conviendra facilement, ce dernier se trouve doté d'une signification fonctionnelle particulière qui n'est qu'assez secondairement reliée au fait qu'il se trouve à équidistance des limites de la tablee.
- 80 Parmi les conséquences de ce renversement de situation, il en est une qu'il faut mettre en avant. Comme nous l'avons vu, la locution décide du statut de ses compléments : *au milieu de* impose le statut de fond à NP<sub>1</sub>, tandis que *au centre de* lui impose celui de figure. Or, cette distribution ne coïncide pas avec l'opposition *cible* – *site* que l'on utilise classiquement dans le traitement de la localisation spatiale.<sup>24</sup> Pour les deux locutions, NP<sub>1</sub> correspond au site (repère) et NP<sub>0</sub> à la cible (entité localisée). L'opposition figure – fond que nous venons de mettre au jour relève donc d'un tout autre niveau d'organisation.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Borillo, A., 1998. *L'espace et son expression en français*. Paris : Ophrys.

Borillo, A., 1999. « Partition et localisation spatiale : les noms de localisation interne », *Langages* 136, 53-75.

Flaux, N., 1999. « A propos des noms collectifs », *Revue de linguistique romane* 63, 471-502.

- Flaux, N. & Van de Velde, D., 2000. Les noms en français : esquisse de classement. Paris / Gap : Ophrys.
- Gréa, P., 2005. « Les locutions au {centre / milieu} de dans leur acception spatiale », *Revue de Sémantique et de Pragmatique* 18, 87-112.
- Gréa, P., 2012, « 'Deux-trois' mots sur la question des déterminants de petite quantité : pluriel continu et perception sémantique ». *Journal of French Language Studies*. Disponible à : CJO doi : 10.1017/S0959269512000191
- Guillaume, P., 1937. *La psychologie de la forme*. Paris : Flammarion.
- Gurwitsch, A., 1957. *Théorie du champ de la conscience*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Honeste, M.-L., 1997. « La notion d'espace en français à travers l'étude de quelques mots de très haute fréquence », in C. Rivière & M.-L. Groussier (eds), *La Notion*. Paris : Ophrys. 290-296.
- Honeste, M.-L., 1997. « De la dénomination aux stratégies argumentatives : l'exemple d'espace et centre », in Cl. Boisson & Ph. Thoiron (eds), *Autour de la dénomination*. Lyon : Publications de l'Université de Lyon, 279-305.
- Honeste, M.-L., 2007. « Lexique français de la spatialisation et représentations mentales », in P. Bacot & S. Rémi-Giraud (eds), *Mots de l'espace et conflictualité sociale*. Paris : L'Harmattan, collection « Langue et parole », 79-88.
- Kleiber, G., 1997. « Massif / comptable et partie / tout », *Verbum* 3, 321-327.
- Kleiber, G., 1998. « Tout et ses domaines : sur la structure tout + déterminant + N », in A. Englebert, M. Pierrard, L. Rosier & D. van Raemdonck (eds), *La ligne claire : de la linguistique à la grammaire, Mélanges offerts à Marc Wilmet à l'occasion de son 60<sup>ème</sup> anniversaire*. Louvain / Paris : Duculot, 87-97.
- Köhler, W., 1929 [1964]. *Psychologie de la forme*. Paris : Gallimard.
- Langacker, R.W., 1987. *Foundations of Cognitive Grammar: Theoretical Prerequisites*. vol. 1. Stanford: Stanford University Press.
- Langacker, R.W., 1991a. *Foundations of Cognitive Grammar: Descriptive Application*. vol. 2. Stanford: Stanford University Press.
- Langacker, R.W., 1991b. « Noms et verbes », *Communications* 53, 103-154.
- Langacker, R.W., 2008. *Cognitive Grammar. A Basic Introduction*. Oxford: Oxford University Press.
- Link, G., 1983. « The Logical Analysis of Plurals and Mass Terms: A Lattice-Theoretical Approach », in R. Bäuerle, C. Schwarze & A. von Stechow (eds), *Meaning, Use, and Interpretation of Language*. Berlin: Walter de Gruyter.
- Mainueneau, D., 1993. *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*. Paris : Nathan.
- Merleau-Ponty, M., 1945. *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard.
- Renouard, M., 2001. « Le point de vue de Sirius et la cartographie du visible », in J. Benoist & F. Merlini (eds), *Historicité et spatialité. Le problème de l'espace dans la pensée contemporaine*. Paris : Vrin.
- Schneedecker, C., 2008. « Tout nom et tout pronom : qu'est ce qui fait la différence ? », in J. Durand, B. Habert & B. Laks (eds), *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08*. Paris : 2031-2050.

Talmy, L., 1978. « Figure and Ground in Complex Sentences », in J. Greenberg (ed), *Universals of Human Language* 4. Stanford : Stanford University Press, 625-649.

Vandeloise, C., 1986. *L'espace en français*. Paris : Seuil.

Van de Velde, D., 1995. *Le spectre nominal. Des noms de matières aux noms d'abstraction*. Louvain / Paris : Peeters.

Vieu, L., 1991. *Sémantique des relations spatiales et inférences spatio-temporelles : une contribution à l'étude des structures formelles de l'espace en Langage Naturel*. Thèse de doctorat. IRIT, Université Paul Sabatier.

Wertheimer, M., 1923. « Untersuchungen zur Lehre von der Gestalt, II », *Psychologische Forschung* 4, 301-350.

## NOTES

1. Comme le souligne (Kleiber, 1998) : « Je ne puis parler de totalité que pour une entité qui a des limites ». A noter toutefois que (Schneidecker, 2008) rediscute en partie cette analyse.
2. Mais que nous développons dans (Gréa, 2005).
3. Et c'est le cas pour la trentaine d'occurrences de *au milieu des étoiles* dans Frantext.
4. Cf. (Link, 1983).
5. (Langacker, 1991b : 117 et suiv.) (Kleiber, 1997) (Flaux et al., 2000) entre autres.
6. Cf. (Maingueneau, 1993).
7. Cf. (Van de Velde, 1995). Si l'absence de délimitation est commune aux massifs et aux intensifs, les massifs ont une étendue dans l'espace, alors que les intensifs n'ont d'étendue ni spatiale ni temporelle.
8. « Chaque monade est un point de vue sur le monde, qu'elle exprime exactement comme une projection de perspective exprime le plan géométral à partir duquel elle est tracée ; c'est-à-dire qu'il y a entre ce qui peut se dire de l'une et de l'autre un rapport constant et réglé » (Renouard, 2001 : 203).
9. « l'un après l'autre et selon l'apparence perceptive, je ne construis pas l'idée du géométral qui rend raison de ces perspectives mais le cube est déjà là devant [nous] et se dévoile à travers eux » (Merleau-Ponty, 1945 : 237).
10. A noter que le caractère purement analytique (par définition) de ce dernier argument n'est pas si évident puisqu'il entre en contradiction avec le constat, par le même auteur (Kleiber, 1997), qu'il y a des comptables sans structuration interne. Par ailleurs, on pourrait aussi discuter du statut *a priori* du premier argument, selon lequel la notion de totalité implique nécessairement celle de limite : il se pourrait qu'il ne soit pas tout à fait valide dans le domaine des mathématiques, par exemple, en fonction de la définition que l'on donne à la notion de limite ou de borne.
11. Le fait que seule une partie du tee-shirt soit concernée par la localisation – à savoir, le bas du tee-shirt, tandis que le reste couvre les épaules – ne semble pas entrer en ligne de compte : il suffit de se reporter à l'attache de l'exemple 22b pour constater que le problème est identique lorsque  $N_0$  est entièrement contenu dans les limites de  $N_1$ .
12. Explication suggérée par B. Fagard (com. pers.).
13. Sur ce point, on peut aussi renvoyer aux exemples 12-15 dans lesquels *au centre de sélectionne* systématiquement le sens comptable, c'est-à-dire délimité, par opposition à *au milieu de*, qui ne pose aucun problème avec le sens massif, c'est-à-dire non délimité. On peut aussi se reporter à la citation de Flaux et al (2000) *supra* que nous prenons comme base de travail.
14. Cf. néanmoins la section 3 pour l'incommensurabilité des deux types d'énoncés.

15. Comme pour les énoncés spatiaux, il ne s'agit pas d'un calcul (B. Fagard, com. pers.).
16. Constitué à partir d'une veille de plusieurs mois sur GlossaNet, à partir d'une vingtaine de journaux francophones : <http://glossa.fltr.ucl.ac.be>.
17. Ragnar Rylander est un chercheur suédois qui a travaillé à l'Université de Genève tout en étant financé parallèlement par Philip Morris. Ce professeur était sous contrat avec le cigarettier depuis 1972 et il a dirigé des symposiums et produit des recherches minimisant ou niant les effets néfastes du tabac et du tabagisme passif. (source : wikipedia)
18. Problème d'interprétation que l'on retrouve dans les exemples 31, 33, mais aussi, et pour les mêmes raisons, dans les exemples 25.
19. Cet exemple est inspiré d'une observation que font (Flaux et al., 2000, p. 31) à propos de *intérêt* et *ennui* (cf. aussi le tableau figurant p. 39).
20. La remarque est aussi valable pour le traitement que nous avons-nous-même proposé dans le cadre de la grammaire cognitive (cf. Gréa 2005, pp. 104 et suiv.).
21. Cf. (Gurwitsch, 1957 : 121-126). On peut renvoyer à (Gréa, 2012) pour une autre illustration de cette idée, dans le cadre d'une application de la *Gestalttheorie* à la pluralité (pluriel continu vs. discontinu).
22. Et non « profile », comme ce serait le cas si nous nous placions dans le cadre de la grammaire cognitive de Langacker. Le verbe *profiler* fait implicitement référence, sous ses déformations diverses, à la nécessaire constance de l'entité profilée, à savoir la base conceptuelle. Cette dernière joue alors le rôle de géométral et nous ramène ainsi dans le cadre général des analyses référentialistes.
23. Cf. (Kleiber, 1997).
24. Cf. (Talmy, 1978) (Vandeloise, 1986) (Langacker, 1987 et 1991a).

## RÉSUMÉS

Les noms *centre* et *milieu* sont des Noms de Localisation Interne (NLI) pouvant se combiner avec la préposition *à*, et construire de la sorte des locutions prépositionnelles locatives  $NP_0$  *au milieu de*  $NP_1$  et  $NP_0$  *au centre de*  $NP_1$ . Dans un cadre référentialiste, leur caractérisation s'appuie sur une représentation géométrique du sens de *centre* et de *milieu* (forme spatiale et dimension de  $NP_1$ ). L'objectif de cet article est de remettre en question ce point de vue en montrant que la distinction entre *au milieu de* et *au centre de* tient dans deux paramètres sémantiques : (i) le caractère délimité ou non de  $NP_1$  et (ii) la signification fonctionnelle de  $NP_0$  par rapport à  $NP_1$ . À l'aide de ces deux critères nous rendrons compte de données qui vont du domaine concret (noms concrets singuliers et pluriels, massifs, collectifs) au domaine abstrait (noms intensifs, noms d'action).

L'étude de ces deux locutions est en outre un bon prétexte pour proposer une approche de la localisation qui s'inscrit dans un arrière-plan philosophique inhabituel, celui de la phénoménologie. Nous développerons l'idée que les effets de perspectives induits par les locutions *au centre* / *milieu de* ne se rapportent pas à une réalité commune, et que ce qui est localisé par une locution ne coïncide jamais avec ce qui est localisé par l'autre, même dans les cas d'apparente synonymie. Pour cela, nous reprendrons l'opposition gestaltiste *figure* / *fond*, et nous montrerons que *au centre de* établit une relation fonctionnelle avec un tout délimité (une

forme), tandis que *au milieu de* établit un rapport de coïncidence avec un fond dont la délimitation n'est pas spécifiée.

*Centre (center)* and *milieu (middle)* are Nouns of Internal Localization (NIL). They combine with the preposition *à* to form complex locative preposition phrases such as  $NP_0$  *au milieu de*  $NP_1$  (*at the middle of*) and  $NP_0$  *au centre de*  $NP_1$  (*at the center of*). Referentialist semantics characterizes these constructions with reference to a geometric interpretation of *centre* and *milieu*. This paper challenges the referentialist approach and shows that the distinction between *au milieu de* and *au centre de* hinges on two semantic criteria. The first criterion has to do with whether  $NP_1$  is bounded or not. The second criterion concerns the functional meaning of  $NP_0$  with respect to  $NP_1$ . These two criteria account for linguistic phenomena that range from the concrete domain (concrete nouns in the singular and in the plural, mass nouns, collective nouns) to the abstract domain (intensifying names and action names).

The study of these two preposition phrases is also a good opportunity to propose a renewed approach to localization based on philosophy, and more precisely phenomenology. We develop the following idea : *au centre de/au milieu de* impose distinct perspectivizing effects and localize radically different elements, even when these elements are apparently synonyms. To substantiate these claims, we use the Gestalt-based opposition between figure and ground. We show that *au centre de* makes a functional link with a bounded whole (a figure), whereas *au milieu de* implies a coincidence with a substance whose boundaries are not specified.

## INDEX

**Keywords** : collective interpretation, distributive interpretation, theme, instigator, geometral, figure / ground

**Mots-clés** : interprétation collective, interprétation distributive, thème, instigateur, géométral, figure / fond

## AUTEUR

PHILIPPE GRÉA

MoDyCo - Université Paris 10 & CNRS